

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	36 (2006)
Heft:	6
Artikel:	Nicole Petignat : "Sur un terrain, je ne suis pas Madame, mais l'arbitre"
Autor:	Muller, Mariette / Petignat, Nicole
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-826246

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nicole Petignat
a deux passions dans la vie:
le football et la musique.

NICOLE PETIGNAT

«Sur un terrain, je ne suis pas Madame, mais

De ses origines jurassiennes, ajoutoles plus précisément, Nicole Petignat a conservé le franc-parler et un reste d'accent du terroir, mâtiné tout de même de quelques inflexions de suisse allemand. Rien d'étonnant à cela puisqu'elle vit depuis plus de vingt ans outre-Sarine. C'est d'ailleurs à Watt que nous l'avons rencontrée. Dans ce village de l'Oberland zurichois où elle s'est installée comme thérapeute masseuse, elle habite une ancienne ferme rénovée avec goût. L'appartement lui ressemble: chaleureux et hospitalier.

Incroyable d'imaginer que ce petit bout de femme, menue et mignonne, réussisse à tenir en respect 22 gaillards durant 90 mi-

«MA MAMAN, C'EST UN PEU MON MODÈLE.»

Troquant, pour un temps, le sifflet contre la plume, elle vient de publier un récit autobiographique *La fille qui siffle les garçons*. Bien sûr, elle y raconte sa passion pour le football, mais aussi son enfance, sa maman, son père aujourd'hui décédé, et puis ses sœurs, Marie, la cadette, et Dominique, sa jumelle, son autre elle-même à qui elle téléphone encore tous les jours. Le livre

fourmille d'anecdotes sur le monde du ballon rond, certaines drôles, d'autres un peu grinçantes. Nicole Petignat l'avoue: elle a une dent contre certains médias et se méfie

des journalistes. Elle

n'est pas très à l'aise non plus avec la célébrité: «Je n'aimais pas

les interviews, mais j'ai dû m'y faire. Comme je suis la seule arbitre femme, je suis très sollicitée. Si on était plusieurs, je serais moins exposée. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai fait ce livre: pour que les filles aient le goût du foot et de l'arbitrage.»

— D'où vous vient la passion du football?

l'arbitre»

— Cela remonte à l'école. A l'époque, on faisait des tournois scolaires. Dans une équipe, il manquait deux joueurs, on nous a demandé à ma sœur jumelle et à moi de participer. Comme on était inséparables, tout le monde savait que quand l'une disait oui, l'autre suivait. Ensuite, toujours avec ma sœur, nous avons voulu monter une équipe féminine, mais il n'y avait pas assez de filles motivées, alors on est devenues arbitres.

— Comment avez-vous réussi à faire votre place dans ce monde d'hommes?

— En tant que femme, il faut toujours être plus discrète, même si parfois c'est difficile! Par exemple, lors des tests de condition physique ou bien lors d'exercices avec mes collè-

gues masculins, j'ai toujours fait exactement la même chose qu'eux. De cette manière, j'ai gagné du respect. Quant aux joueurs, ils sont

— Sexistes, pas vraiment. J'entends des «Nicole, à tes fourneaux!». Ça ne me dérange pas trop et ça vient plutôt des Suisses allemands. Peut-être que les Romands n'ont pas encore trouvé le fourneau!

— Arbitre, est-ce un métier?

— Dans certains pays, oui. En Italie, en Espagne, c'est un métier. En Suisse, non, mais on

parle de professionnalisme. L'arbitrage nous prend quand même 80% de notre temps. Ces derniers mois, chaque semaine, j'ai des matches dimanche, jeudi, dimanche, jeudi... et à côté je travaille. Je suis indépendante, mais pour ceux qui ne le sont pas, cela pose des problèmes. C'est une pression supplémentaire. En plus, on doit toujours être à disposition. Si je ne suis pas disponible, on cherchera quelqu'un d'autre, avec le risque qu'on ne m'appelle plus la prochaine fois. Donc, il faut être atteignable, répondre aux convocations et en même temps on doit être au boulot, parce que ce n'est pas l'arbitrage qui nous nourrit.

— A côté de ce travail d'arbitre, vous avez une activité de masseuse. Cette formation, est-ce celle que vous aviez choisie initialement?

— Au départ, j'étais maîtresse de musique. J'ai fait le Conservatoire de musique à Lausanne. Quand je suis venue en Suisse allemande, je n'avais pas envie de chanter en allemand. Alors j'ai suivi une école de thérapeute en massages à Lucerne. Ça m'est très utile dans le sport, lorsqu'il y a des blessures ou des problèmes musculaires. Grâce à ce métier, je peux aider les joueurs ou les autres arbitres. Auparavant, j'étais gérante d'un fitness et là, j'avais beaucoup plus de pressions parce qu'il fallait que je sois présente. Heureusement, mon chef aimait le foot et était compréhensif, mais quand même on n'est pas payé pour aller siffler!

— Pensez-vous que des supporters pourraient s'en prendre à vous, physiquement?

— Oui. Ils peuvent nous attendre à la sortie. Ce n'est pas nécessairement contre l'arbitre qu'ils en ont, mais aussi contre les joueurs. Il y a des fanatiques. Le fanatisme, que ce soit en religion ou dans le sport, est toujours dangereux.

— Et les injures, vous en entendez beaucoup sans doute. Sont-elles plus particulièrement sexistes?

Portrait



Philippe Dutoit

Nicole Petignat a une formation de masseuse.

– Vous avez parlé de votre première formation dans la musique. La musique aujourd’hui quel rôle joue-t-elle dans votre vie ?

– Un grand rôle. Pour les thérapies, ça m'aide, de même que pour le mental. Sur le terrain, on entend beaucoup de musique. Les supporters crient. Le langage du sifflet, c'est aussi une certaine musique. Je suis un peu comme un chef d'orchestre, si je peux prendre cette image : je demande aux joueurs de jouer piano, de se calmer, etc. La musique est toujours avec moi. Ici, je joue quelquefois du piano, mais plus comme avant parce que je n'ai pas le temps. Quand j'arrêterai de siffler, je me remettrai à jouer.

– Entre la passion de la musique et la passion du foot, y a-t-il eu un moment où vous avez dû choisir ?

– Choisir non, les choses sont venues comme ça. Je voulais savoir jusqu'où je pouvais aller. Pour moi, c'était une aventure. Dans le monde de la musique, une femme peut facilement faire carrière. Tandis que dans le foot, c'est beaucoup moins égalitaire. J'ai dû beaucoup cravacher et me battre. Dans la musique, on n'est pas obligé de se battre.

– Cela a-t-il vraiment été si difficile ?

– Oh ! oui. Parce qu'il y a toujours un préjugé contre les femmes. Je ne suis pas féministe.

Homme et femme, on a chacun nos défauts, chacun nos qualités et on peut se compléter. Je pense que les hommes qui sont en colère contre les femmes, le sont parce qu'elles leur prennent leur place, mais aussi parce qu'ils doivent avoir des complexes par rapport à leur maman, leur femme ou leur copine. Quand un mec vient vers moi en me disant : « T'as rien à faire sur un terrain. » Je lui réponds : « C'est ton idée, c'est ton opinion. Mais moi, je me plais sur un terrain. » Ensuite, petit à petit je discute avec lui. S'il est borné, je n'arriverai à rien, mais si c'est un homme intelligent, je pourrai faire passer mon point de vue. J'ai été mariée à un footballeur, alors dans l'esprit de certains, on a dit que c'était lui qui m'avait aidée dans le monde du foot. Maintenant que je suis la compagne de l'arbitre Urs Meier, on dit

que c'est lui qui m'a aidée. Je n'ai eu besoin ni de l'un ni de l'autre pour faire mon chemin. Cela fait 7 ans que j'arbitre à ce niveau-là et je pense que si je n'en avais pas eu les compétences, je n'aurais pas tenu pendant toutes ces années.

– Vous avez grandi dans un milieu de femmes, entre votre maman et vos deux sœurs...

MES PRÉFÉRENCES

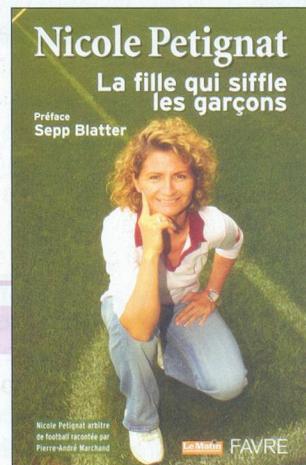
Une couleur	Le rose
Une fleur	La rose
Un parfum	Celui de la rose
Un pays	La Suisse
Une recette	Le gâteau au fromage de ma maman
Un peintre	Jean-François Comment
Un livre	<i>Je voulais juste rentrer chez moi</i> , de Patrick Dils
Un musicien	Lionel Richie
Un film	<i>Frida</i> , le film sur Frida Kahlo, la femme peintre mexicaine
Une personnalité	Bertrand Piccard
Une qualité humaine	La sincérité
Un animal	Le chien
Une gourmandise	Le chocolat Ragusa

La fille qui siffle les garçons, Nicole Petignat racontée par Pierre-André Marchand, Editions Favre-Le Matin.

– Ma maman, c'est un peu mon modèle. Elle était assez indépendante. Mon papa, aussi. Mais ma mère s'est plus battue. Je pense que j'ai le même caractère qu'elle. Grâce à mon père, j'ai pu me confronter aux hommes. Souvent, je n'étais pas d'accord avec lui et je le lui disais. Je me souviens, à 18 ans, j'arbitrais un match de vétérans. Dans une équipe, il y avait un mec vachement grand. Quand j'ai sifflé un penalty, il s'est dirigé vers moi plein de rage. Je bouillonnais. Intérieurement, je lui disais : « Si tu viens, je te tape. Je sais où est ton point faible et où ça te ferait mal. » Il a compris tout de suite, en voyant mes yeux et mon comportement, qu'il ne fallait pas venir. Il s'est arrêté à 5 mètres et il est reparti. Si je n'avais pas eu un père comme le mien, je n'aurais pas eu ce cran. Il y a des joueurs qui pourraient me donner une gifle, et je ne pourrais rien faire. C'est mon énergie et ma personnalité qui les stoppent.

– En êtes-vous déjà venue aux mains ?

– Non, jamais ! Je ne toucherai jamais un joueur. Mais s'il m'attaque, je me défendrai. On dit que l'arbitre doit laisser aller, mais moi je veux pouvoir me défendre.



Je me rends compte que les joueurs me prennent de moins en moins pour une femme, mais pour l'arbitre. C'est ce que j'ai gagné dans l'histoire, je ne suis pas Madame, je suis l'arbitre ou parfois Nicole.

– Quels matchs vous ont fait connaître du grand public?

– La Coupe du Monde de football féminin aux Etats-Unis en 1999, le premier match Xamax-Bâle en 1999, et plus mondialement en 2003, quand j'ai fait la Coupe de l'UEFA.

– Quelle rencontre souhaiteriez-vous arbitrer un jour?

– Je n'ai pas envie d'arbitrer des équipes, mais un résultat. J'aimerais qu'à un match, j'ai un score de 7 à 7, et que chaque fois ça fasse 1-0, 1-1, 2-1, 2-2... C'est ça pour moi le football: de jolis buts, et puis la tension et l'atmosphère. Sur le plan international, je rêverais d'arbitrer toutes les équipes, parce que c'est vraiment un niveau exceptionnel. C'est beaucoup plus facile de siffler à ce niveau-là. Pour moi, le meilleur arbitre n'est pas un arbitre international, mais c'est celui qui se trouve tous les dimanches en 5^e Ligue. Là, tu ne sais pas où va le ballon, tu ne sais pas où courrent les joueurs et si la faute est volontaire ou non. Et puis, il y a la violence sur les terrains. En ligue amateur, il y a plein d'arbitres qui se font taper dessus. En match de Super League, personne ne peut s'en prendre à l'arbitre, parce qu'il y a la télévision. La période actuelle est beaucoup plus difficile. Quand j'ai commencé, il y a 23 ans, on avait quand même un peu plus de respect. Si ça tenait à moi, je mettrais quatre pitbulls à chaque corner. En deux coups de sifflet, ils remettraient les joueurs en ordre et feraient la même chose avec certains supporters. Les gens ont da-



«La musique joue un grand rôle dans ma vie: elle est toujours avec moi.»

souvent au cinéma, plus souvent au concert... J'aurai aussi plus de temps pour les amis et avec la famille au Jura. En plus de ça, j'ai un petit chalet à Soulce que je commence à rénover. Non, non, ne vous inquiétez pas, si j'arrête l'arbitrage, je sais quoi faire.

– Avez-vous dû sacrifier beaucoup de choses dans votre vie?

– Oui, beaucoup. Beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, parce que les journalistes veulent des interviews. Et puis, il faut une discipline de vie: s'entraîner continuellement. Si on n'a pas cette discipline, on ne peut pas siffler.

– Avez-vous aussi dû renoncer à une forme de famille?

– Oui, ça aussi. C'est vrai que si j'avais eu des enfants, ils auraient eu la priorité. Une

femme qui dit qu'elle peut travailler à 100% dans son métier et à 100% à la maison, je ne la crois pas. Les enfants ont besoin de leur mère. Moi, je suis une personne qui s'investit complètement et c'est pour ça que j'ai décidé de ne pas avoir d'enfants. Mais je me suis occupée de ceux de ma sœur jumelle ou de ma petite sœur Marie.

– Deux petites questions pour terminer: quel est votre pronostic pour la Coupe du Monde?

– Je pense que le Brésil et l'Argentine ont des chances. Je les vois en finale.

– Et l'équipe suisse, jusqu'où ira-t-elle?

– Je dis: demi-finale.

Propos recueillis
par Mariette Muller

«90 MINUTES SANS FAIRE UNE FAUTE, C'EST IMPOSSIBLE!»

vantage peur des chiens que des humains. En plus, les pitbulls aujourd'hui... rien que de voir leur photo, on en a peur.

– Y a-t-il un âge limite pour arbitrer?

– Oui, 45 ans. Il me reste cinq ans, mais je m'arrêterai avant.

– Et qu'est-ce que vous ferez?

– Je vais faire plein de trucs que maintenant je ne peux pas faire. Par exemple: aller plus